

Dimanche 26 novembre 2006

Dernier dimanche de l'année de l'Eglise

Esaïe 65, 17-25

Thomas Wild
Strasbourg

Le contexte d'Esaïe 65

Le ministère du 3e Esaïe (537 à 520 avant notre ère) se déroule après le retour d'exil, dans un contexte de désenchantement très prononcé. Après avoir rêvé pendant des générations du pays de leurs ancêtres, les revenants d'exil se trouvent confrontés à des difficultés économiques, culturelles et religieuses auxquelles ils n'étaient pas préparés. La reconstruction du Temple, à peine commencée, est interrompue, (il faudra attendre les années 520-515 pour voir un nouveau temple, moins beau que celui de Salomon) et il faut se contenter d'un culte réduit à sa plus simple expression autour de l'autel. Il y a d'innombrables problèmes de cadastre : les terres laissées lors de l'exil ont été utilisées par d'autres ! Comment les répartir à nouveau avec justice ? Les juifs restés au pays, ont accepté des modifications dans leur manière de célébrer le culte, jugées hérétiques par ceux qui reviennent... Et bien des étrangers se sont installés dans le pays : celui-ci est-il encore la terre sainte ?

Il y a comme un effet de douche froide ! On imagine sans peine l'ambiance sombre qui devait régner. Que faire ? Que croire ? Les promesses de Dieu étaient-elles exagérées ?

Ce texte et les autres lectures du jour (lectionnaire ECAAL-ERAL)

Il s'agit de textes infiniment plus connus que le texte de la prédication : les jeunes filles (ou vierges) sages et folles (pour l'Evangile – Matthieu 25/1-13) et la vision finale du Livre de l'Apocalypse (Ap. 21/1-7, coupée de la partie de jugement qui suit - versets 8 et suivants), avec cette magnifique promesse si souvent lue lors d'enterrement. Il saute aux yeux (et aux oreilles) qu'Apocalypse 21 est inspiré d'Esaïe qu'il cite mot pour mot en Ap. 21/1 et 21/4 : l'auditeur s'en rendra compte, mais il faudra éviter l'écueil de prêcher sur l'épître pour faire ressortir la spécificité de ce texte.

L'insertion dans l'année : dernier dimanche de l'année ecclésiastique

C'est souvent à l'occasion de ce dernier culte de l'année ecclésiastique que les pasteurs lisent les noms des personnes décédées durant l'année, parfois après avoir envoyé un courrier aux familles concernées. L'assemblée risque d'être composée en partie de personnes peu familières des us et coutumes protestantes, ignorantes de toute culture biblique. Malgré tous les discours sur le sujet, notre société (et l'Eglise avec elle) édulcore le thème de la mort. Parler gentiment d'une vie après la mort, consoler, affirmer qu'après cette vie, nous retrouverons ceux que nous avons aimés, c'est ce qui est attendu de l'Eglise. Le défi sera donc de présenter le message biblique avec son espérance et son exigence, sans en faire

une tisane tiède qui n'inquiète personne...

Analyse du texte

v. 17 : Qui oublie les leçons du passé est condamné à les revivre ! Combien de fois n'a-t-on pas entendu de telles phrases. Est-ce un refoulement du passé qui est promis ici, une amnésie ? Je ne pense pas : dans la nouvelle création promise, je lis que c'est le potentiel destructeur du passé qui sera anéanti, que la nostalgie n'aura plus d'objet, que les frustrations seront apaisées, car le travail de deuil aura été fait.

v. 18-19 : Phrases délicates et audacieuses à la fois : dans un temps difficile et sombre, il est affirmé avec la dernière énergie que le projet de Dieu avec Jérusalem est l'allégresse et la joie ! Dieu crée – donc re-crée la ville bien-aimée de son alliance dont seront bannis les pleurs et les cris.

v. 20 : La vie certes reste limitée dans le temps, mais ces limites sont repoussées de manière conséquente : chacun pourra vivre jusqu'à satiété ! On mesure à quel point cette promesse sonne juste, lorsque mortalité infantile, guerres, et misères devaient limiter l'espérance moyenne de vie à 35-40 ans ! La vie se déroulera sans ces accidents incompréhensibles et cruels, comme le décès d'un nourrisson, ou la mort de celui qui est fauché dans la fleur de l'âge.

21-22 : Le travail n'est pas supprimé ! Mais il aura du sens. Chacun en recueillera un fruit en relation directe avec l'effort fourni. Ils ne connaîtront plus la rage de devoir consacrer toute leur énergie pour accroître la richesse, la qualité de vie et le confort de quelques privilégiés, ce qui est le sort des esclaves d'hier et d'aujourd'hui.

23 : On pourra avoir des enfants et les accueillir avec joie et espérance : l'avenir leur sourira ! La bénédiction et la protection de Dieu s'étendront d'une génération à l'autre.

24 : Le dialogue avec le Seigneur d'Israël et des nations sera continu, il n'y aura plus d'éclipse de la présence de Dieu, de silences inquiétants de sa part. Ici résonnent des paroles du Christ : « frappez, l'on vous ouvrira, demandez, on vous donnera.... ».

25 : La création tout entière sera transformée, les antagonismes « naturels », (le « struggle for life » cher à Darwin et si souvent invoqué par les économistes libéraux) seront dépassés. Mal et violence disparaîtront dans le Royaume de Dieu...

Pistes pour une prédication

Je propose de placer notre méditation sous la question (qui peut être celles autant des personnes dans le deuil que celles qui viennent là comme chaque dimanche) : *Le paradis est-il un rêve ou une promesse ?*

On peut commencer par une petite réflexion *sur le virtuel et le réel* : l'être humain aime rêver, se projeter dans des mondes imaginaires, être affranchi de toutes les limites qui lui pèsent !

Exemples : les effets numériques dans les spectacles, les jeux vidéo, l'invasion des réalités virtuelles dans les séries-télé et les films (la trame de la trilogie « Matrix » est basée sur le fait que notre monde est totalement virtuel, et que le monde réel, lui, est l'objet de luttes féroces entre quelques résistants et une civilisation de machines !). Il y a un vrai risque lorsque le virtuel prend autant de place : car le réel, avec ses limites, sera d'autant plus insupportable ! Insupportable dans la mesure où toute faiblesse, toute limite, toute frustration seront ressenties comme des manques cruels. Alors que ces éléments sont

nécessaires pour structurer sa vie dans la réalité !

Après cette dénonciation du virtuel, il me semble important de dire le « Sitz im Leben » des affirmations d'Ésaïe :

Le peuple élu, Israël, avait été déporté en exil. Mais des prophètes avaient promis un retour à la terre promise. De nombreuses personnes y ont cru, et le retour est devenu une réalité ! La réalisation du rêve laisse cependant beaucoup d'amertume : la dure réalité rattrape ceux qui ont suivi cette utopie ! Il y a des étrangers, et on a du mal à s'entendre avec les cousins quittés plusieurs générations avant. Comment ne pas désespérer ? Et comment réagir ? La tentation est alors grande de faire de la nostalgie de ce qui n'est plus un programme social et politique, ce qui conduit vite vers la purification ethnique !

Et là, le prophète prononce ses fortes paroles. Et nous retrouvons notre question de départ : cette promesse est-ce un rêve, une utopie, un programme ou une promesse ?

Ésaïe donne une vision de la volonté de Dieu avec son peuple... et au-delà ! Les autres peuples, le monde entier, oui le cosmos et l'ordre naturel des choses vont connaître une conversion, un bouleversement. Tout comme la vision d'Apocalypse 21, notre texte décrit le projet de Dieu en montrant la fin de ce qui n'est pas en ordre dans l'état actuel des choses, les décès prématurés, les vies détruites, l'injustice dans l'exploitation économique. Et la violence dans le monde et la nature.

Le projet et la promesse de Dieu, c'est la correction de tout cela, une promesse qui dépasse ce que les humains peuvent attendre : la joie des hommes et la joie de Dieu se retrouveront dans un hymne magnifique, dans lequel la création à son tour entrera. Ceci n'est pas seulement un rêve, c'est une promesse ! Qui permet de voir au-delà de l'horizon des tristesses et des impasses du quotidien. Et qui permet de ne pas rester enfermé dans la douleur et la résignation.